

Faux départ

de

Laurence Véron

7 h 53... encore quelques minutes, et le magasin ouvrira ses portes. Et, comme chaque jour, c'est pour moi le moment d'anticipation angoissée où je me dis: «Ce sera peut-être pour aujourd'hui!» Depuis longtemps déjà, j'attends, j'espère et je me dis: «Ce sera peut-être pour aujourd'hui!»

7 h 55... ça y est, le magasin est sur le point d'ouvrir, et je vois un client qui attend à la porte. Je l'imagine déjà flânant distraitement parmi les rayons, effleurant du regard, et parfois du bout des doigts, les dos alignés qui s'offrent à lui. Mais, il les boudera et continuera à chercher. Jusqu'à ce qu'il me voie. Et là, sans aucune hésitation, il se dirigera vers moi d'un air décidé, me prendra délicatement et m'emportera loin d'ici. Vers de nouveaux horizons exotiques...

8 h 00: la librairie est maintenant ouverte. Une nouvelle chance m'est donnée. Ce sera peut-être pour aujourd'hui. Hier, mon voisin de gauche est parti: un petit bien dodu avec lequel j'ai partagé tant de jours, tant de semaines d'attente anxieuse, d'espoirs animés par un regard insistant, par un geste hésitant. Combien de fois sommes-nous restés côte à côte, le cœur battant d'anticipation alors qu'un voyageur ralentissait près de nous... Et puis, hier, dans l'après-midi, c'est arrivé: une vieille dame très digne est entrée dans le magasin, un nuage de Chanel la précédant de dix pas et la suivant comme son ombre. Elle n'a pas longtemps cherché. Son instinct l'a vite attirée de notre côté, vers le rayon un peu à l'écart entre CUISINE et RELIGION. De toute évidence pressée, elle a parcouru rapidement des yeux la rangée en haleine devant elle. Son regard s'est arrêté sur mon compagnon. Elle l'a saisi brusquement, l'a examiné sous tous les angles, puis a tourné les talons et s'est dirigée vers la caisse

en s'écriant: «Le voyage est long jusqu'à Cannes. Celui-ci devrait me tenir occupée pendant quelques heures.» Et voilà comment je me suis soudain retrouvé seul, un vide inhabituel me glaçant le côté gauche, alors que mon ami de longue date se trouve maintenant sur une plage de la côte d'Azur! À moins qu'il n'ait été simplement abandonné négligemment sur le siège de l'avion après un trop long voyage. Ou pire encore, peut-être se morfond-il au fond d'une poubelle dans un aéroport étranger où personne ne viendra jamais le chercher!

Quel cauchemar! Moi qui ai toujours voulu voyager, je me dis maintenant que c'est pas si mal ici après tout. Je ne veux pas finir au fond d'une poubelle ou sous le siège d'un 747. Il paraît que cela arrive à la plupart d'entre nous. Un touriste ennuyé se dit: «Tiens, et si je m'achetais un livre pour le vol?», mais on sait tous ce qui arrive avec ces lecteurs de l'air! Ils nous prennent, nous caressent soigneusement la couverture et se mettent à nous défeuilleter lentement, mot par mot, ligne par ligne, page par page... jusqu'à ce que les cacahuètes et les jus arrivent. Alors là, on nous oublie momentanément. Puis vient le repas, et le café. Les nouvelles suivies d'un film avec ça? Et voilà, on nous oublie carrément! Je ne parle même pas de l'arrivée à destination: on m'a déjà raconté que tout le monde est si pressé de sortir de l'avion que c'est la bousculade générale. Et c'est dans ces conditions que l'on laisse sans même y penser un pauvre livre effrayé, dans la pochette du siège, entre *En route* et les consignes de sécurité!

Alors, si c'est comme ça, je crois que je préfère rester ici sur mon étagère poussiéreuse de la librairie de l'aéroport de Winnipeg. Je vais me faire discret. Mais je ne devrais peut-être pas m'inquiéter; il n'y a peut-être pas tellement de danger pour moi: après tout, qui viendrait chercher ici un bouquin en français?